

« Et Jésus s'assit dessus » (Marc 11,7)

# COMME

## UN PETIT MARCHAND

Gabriel RINGLET



**Jésus aurait pu emprunter un cheval pour entrer dans Jérusalem, ou un chameau. Il a choisi un ânon. Et ce n'est pas par hasard.**

**D**epuis des jours et des jours, ils arrivent de partout, d'Hébron, de Jéricho, de Tibériade, de Capharnaüm..., de bien plus loin encore, car certains sont partis de Syro-Phénicie, de Grèce, de Crète, peut-être même d'Afrique ou de Rome. Et ils montent à la montagne de Dieu, poussés par la parole d'Isaïe : « *Ce jour-là, la maison de Yahvé se tiendra inébranlablement en tête des montagnes, elle dominera toutes les collines et vers elle afflueront toutes les nations.* » (Isaïe 2, 2) Et de fait, d'heure en heure, Jérusalem se gonfle. Ils sont si nombreux qu'il a fallu agrandir artificiellement le périmètre de la ville pour que chacun puisse célébrer *Pessah*. Ces sept jours-là, puisque la Pâque doit durer sept jours, Jérusalem s'étend jusqu'à Bethphagé, sur le versant est du Mont des Oliviers. Un immense fleuve, comme un interminable tapis de laine, un océan de brebis et de chèvres, d'ânesses et d'ânon, et des cris et des danses et plein d'odeurs, sans oublier le linge à sécher.

### LE VOICI, TON ROI

Jésus se trouve là, au milieu d'eux. Comment ? Marc et Jean diffèrent un peu quant à la manière. Pour Jean, « l'affaire Lazare » est sur toutes les lèvres. C'était hier, à Béthanie, que Jésus a relevé son ami de la mort, et déjà on en parle en ville. La rumeur s'amplifie jusqu'au cœur du bivouac pascal. C'est bien parce qu'il a opéré « ce signe » que les gens viennent à sa rencontre (Jean 12,17-18). Marc ne voit pas les choses ainsi. Jésus et sa poignée de disciples se fondent dans la foule qui monte à Jérusalem. Personne n'a rien remarqué. Le messie avance dans une absolue discrétion.

Mais les deux évangélistes sont d'accord sur l'ânon, et donc sur l'essentiel, car tous les deux ont lu le prophète Zacharie : « *Sois transportée d'allégresse, Sion la belle ! Lance des acclamations, Jérusalem la belle ! Il est là, ton roi, il vient à toi ; il est juste et victorieux, il est pauvre et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Je retrancherai d'Éphraïm les chars et de Jérusalem les chevaux ; les arcs de guerre seront retranchés. Il parlera pour la paix des nations, et sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Za 9,9-10)

### QUEL BAPTÊME !

Dans les temps anciens, quel privilège de posséder un âne ! Même les grands chefs partaient en guerre sur un âne. Mais le cheval est arrivé. Et aujourd'hui, beaucoup, y compris les plus pauvres, ont un âne. Jésus veut donc un âne pour entrer dans Jérusalem. Il envoie ses disciples à Bethphagé, la maison des figes. On peut même traduire, littéralement, la maison des figes vertes, un petit hameau du Mont des Oliviers. Pas possible d'être plus clair à l'égard du Temple. L'ânon symbolise la paix, la pauvreté désarmée. Le ciel ne vient pas effrayer.

Le messie n'est pas un homme de guerre monté sur un cheval, mais un homme si proche des hommes ordinaires qu'il partage l'humilité de leurs montures quotidiennes. Mais l'ânon de la maison des figes, que pense-t-il de tout ça ? Quel baptême pour lui « que personne n'a encore monté », ces manteaux sur son dos, ces vêtements sous ses pattes, ces rameaux coupés dans la campagne et ces appels au secours surtout : « *Hosha'na — Sauve-nous donc ! Toi qui viens au nom du Seigneur !* »

On peut imaginer que Jésus, assis dessus, va le caresser et le rassurer. On peut même, comme le suggère Antoine Nouis, se représenter un homme assis sur un ânon : « *Ses jambes touchent le sol et il sautille au rythme des pas rapides de l'animal. Cela n'a rien de majestueux comme la marche d'un chameau, rien de glorieux comme celle d'un cheval. Jésus arrive à Jérusalem comme un petit marchand.* » ■